



## FOIRE AUX QUESTIONS :

**« Mon camarade vient de se suicider.  
Je me sens coupable de ne pas avoir vu sa détresse.**

(Clémence, 22 ans).

Il est bien naturel que les proches de celui qui s'en va ainsi, en sortant de la vie dans une terrible solitude, éprouvent un sentiment de culpabilité. Un confesseur d'un certain âge a rencontré d'innombrables cas de personnes qui se culpabilisaient parce qu'elles n'avaient pas assez fait attention, selon elles, à une personne aujourd'hui disparue.

Les personnes qui veulent se suicider n'en parlent pas, en général, elles le font. C'est un drame dont l'entourage n'est pas responsable, dans la plupart des cas. Ce que l'on voit souvent, ce sont des tentatives de suicides destinées à attirer l'attention.

La culpabilité, dans tous les cas, est un piège terrible : il ne vient pas de Dieu mais de l'ennemi *qui nous accuse jour et nuit devant le trône de Dieu*. (Ap 12, 10). Il ne faut surtout pas l'écouter: il nous empoisonnerait affreusement, sans rien changer à la réalité.

Non, il faut essayer de se rapprocher de Celui qui est la Vie, la Miséricorde : il connaît tout de notre cœur et, pour lui, il y a toujours une étonnante nouveauté car *il nous a arraché à la puissance des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé*. (Col 1, 14)

Ce Royaume, c'est ce petit monde intime en chacun de nous que la Parole de Dieu appelle « le cœur ». C'est un petit Nazareth, celui de Jésus, Marie, Joseph: l'ennemi ne peut y entrer pour nous accuser. Jésus, à 12 ans, s'y est réfugié, grâce à Marie. Apprenons à faire comme lui.

Père Doze  
Diocèse de Tarbes et Lourdes